

# Le théâtre selon Marcel Carbonnier

## LA PASSION D'UNE VIE

Il est des passionnés qui vouent leur existence à l'amour d'un art. Marcel Carbonnier est de ceux-là. Habité depuis toujours par la passion du théâtre, il nous a raconté quelques souvenirs de coulisses. Aujourd'hui âgé de soixante-dix-huit ans, il se souvient d'une époque où aller au théâtre était synonyme de magie, de rêve... il était alors directeur administratif du théâtre de Cherbourg. Bribes de souvenirs.



Marcel Carbonnier en jeune premier dans Britannicus

« Le théâtre vit du complice et fragile équilibre réunissant ceux qui créent l'imagination et ceux qui y croient. Les feux éclairent les deux côtés de la rampe, que se partagent la magie et le merveilleux. Un vrai théâtre est impropre à tout autre service. Il a abrité tant d'illustres personnages, ses murs ont étouffé tant de cris, tant de plaintes, tant de sanglots, il est sanctifié par mille souvenirs, il a l'autorité sainte des vieux phares sur les côtes et il appelle le recueillement des églises de campagne. »

Ces quelques phrases, un tantinet nostalgiques, sont de Marcel Carbonnier, directeur administratif du théâtre de Cherbourg de 1953 à 1973. Le théâtre c'est toute sa vie et il n'hésite pas à dire que celui de Cherbourg est sa deuxième maison, tant il y a de souvenirs. D'abord acteur amateur pendant une dizaine d'années, il prendra des cours avec Charles Dullin au théâtre Sarah-Bernhardt à Paris.

### le théâtre toujours

Bien que mordu de comédie, Marcel Carbonnier gagne sa vie au bureau d'études de l'arsenal de Cherbourg comme dessinateur où certains de ces collègues se rappellent de ses envolées théâtrales : « En plein bureau d'étude, je l'entends encore déclara-



Marcel Carbonnier dans sa retraite tourlavillaise

mer : «Gardes emparez-vous de cet homme car il a trahi !» juste à ce moment-là, un supérieur hiérarchique entrain dans la pièce, évidemment ce genre de réplique était plutôt inhabituel, ça n'a pas manqué de surprendre !»

En 1953, Marcel Richaud prend la direction du théâtre de Cherbourg mais la municipalité pose une condition : que Marcel Carbonnier soit le directeur administratif.

## les saisons de Pâques

C'est le commencement d'une association de vingt ans à la tête d'un théâtre qui était un peu différent de celui que nous connaissons aujourd'hui : «Après la saison hivernale, de 1931 à 1936, il y avait ce qu'il était convenu d'appeler «la saison de Pâques», la direction pouvait engager les tournées et permettre à d'autres de prendre en charge les frais d'exploitation pour les spectacles, après accord de la municipalité. Le dernier que j'ai connu était Louis Grout, directeur du Central cinéma rue Maréchal Foch à Cherbourg, c'était en 1935. Il a fait présenter Werther avec le célèbre ténor Kaisin, pourtant une demi-salle seulement répondit à ce spectacle. Peu à peu, le lyrique ne fait plus que

deux représentations par semaine au lieu de quatre. Suite à cet échec, Louis Grout a renoncé à la «saison de Pâques». À cette époque la municipalité nommait une commission des beaux arts chargée de juger pendant un mois les artistes engagés par la direction. C'est cette commission qui refusait ou acceptait les artistes, à charge du directeur de combler les vides.»

Les vides, qu'ils soient financiers ou dans la grille de programmation seront plutôt rares : «Nous devons respecter un cahier des charges établi par la municipalité : une fois par mois un spectacle de variétés (chanteurs, jongleurs, magiciens...), une comédie tous les quinze jours, un opéra chaque jeudi et une opérette le samedi soir, le dimanche après-midi et le dimanche soir.»

## de Luis Mariano à Johnny Hallyday

Pour périlleux qu'il fût l'exercice du choix de la programmation a toujours réussi au tandem Richaud/Carbonnier qui fera passer par Cherbourg des «débutants» dont on se souvient :

Yves Montand, Bourvil, Line Renaud, les Compagnons de la Chanson (6 fois), Luis Mariano (un spectacle époustou-

flant, magnifique !), Annie Cordy, Johnny Hallyday (une émeute sous contrôle !), Guy Bedos... et surtout Charles Aznavour : «C'était en 1953, un type extraordinaire, d'une gentillesse... son spectacle donnait la chair de poule !» Charles Trénet aussi faisait partie des «engagés» du théâtre de Cherbourg : «Ce dont je me souviens, c'est qu'il n'avait rempli la salle qu'au trois quart et qu'au moment du rappel, il s'est éclipsé...» On ne gagne pas toujours à être connu ! Il n'y a pas que les vedettes qui ont laissé des souvenirs à Marcel Carbonnier, le public lui aussi avait son identité : «Venir au théâtre, c'était une sortie ; même le ticket représentait sa part de rêve. Les gens s'habillaient, pas question d'aller au spectacle débraillé, on s'imposait la tenue correcte !

## un homme de théâtre

Il n'y avait pas de télé, ni beaucoup de distractions à l'époque et même les gens les plus modestes se privaient pour aller au théâtre. Vous savez pour un spectacle musical, un connaisseur préférera la troisième galerie, c'est la moins chère et il n'y a pas de visibilité, mais pour ce qui est du son, c'est le meilleur emplacement !» Homme de théâtre, il se frottera également au septième art en faisant de la figuration dans une dizaine de films : « Un épisode du commissaire Maigret avec Jean Richard, tourné à Formigny. C'était très agréable : beau temps, bonne ambiance, tout... J'apparais également dans «Les deux anglaises et le continent» de François Truffaut et «L'étoile du Nord» avec Philippe Noiret. Ce ne sont pas de très bons souvenirs, pour «l'étoile du Nord» surtout, il faisait un froid de canard, j'aurais payé cher pour pouvoir rentrer chez moi !» Chez lui, comprenez au théâtre ! Depuis son départ pour Coutances en 1973, Marcel Carbonnier n'a jamais remis les pieds au théâtre de Cherbourg, sans doute pour garder intacts tous ces souvenirs qu'un article ne peut contenir.